

# Qu'est-ce qu'un géoparc ?

Nathalie Cayla et Jean-Michel Bertrand

Tomber nez à nez, au détour d'un chemin, avec la réplique grandeur nature d'un dinosaure, au géoparc de Terra Vita en Allemagne **1** et découvrir quelques mètres plus loin les traces laissées par ses lointains représentants sur une dalle de roche vieille d'une centaine de millions d'années ou bien descendre en raft une rivière, au géoparc d'Eisenwurzen en Autriche, et s'arrêter régulièrement afin de découvrir, sur les panneaux posés sur la berge, l'histoire de celle-ci, telles sont quelques-unes des expériences qu'il est possible de réaliser dans un géoparc.

## Un concept né avec le siècle

Créé en 2000, le réseau des géoparc a vite pris une extension mondiale. Tout commence en 1991, lors d'un colloque international sur le géotourisme qui se tient dans la

réserve géologique de Haute-Provence, à Digne-les-Bains. 145 chercheurs de 30 pays font le constat que si le patrimoine naturel est l'objet d'un intérêt croissant de la part du public mais également des politiques, force est de constater que la place faite aux patrimoines géologiques y est largement minoritaire. Pourquoi ? Peut-être parce que les objets géologiques donnent le sentiment d'être immuables et par conséquent de ne pas nécessiter de protection particulière. Certainement aussi en raison du manque de formation en géosciences des techniciens des parcs. En tout cas l'idée prévaut que leur mise en valeur n'attirera pas le public...

Afin de donner au patrimoine géologique la place qu'il mérite, de mieux faire connaître sa richesse, sa diversité, son intérêt pour la

Départ du sentier de Barkhausen dans le géoparc Terra Vita (Ph. N. Cayla)

compréhension des paysages..., quatre territoires fédèrent alors leurs efforts : la réserve géologique de Haute-Provence en France, la Forêt pétrifiée de l'île de Lesbos en Grèce, le parc naturel de Vulkaneifel en Allemagne et celui de Maestrazgo-Teruel en Espagne.

Partage d'expériences, échanges de bonnes pratiques, l'idée d'un réseau est lancée sous le label European geoparks. Alors que jusqu'à présent des sites géologiques isolés (grotte, mine, gisement fossilifère...) pouvaient être protégés et proposés au tourisme, ce nouveau concept étend la protection du patrimoine géologique à l'échelle d'un territoire entier pour en faire un outil de développement :

«Un géoparc est un territoire qui inclut un patrimoine géologique remarquable ainsi qu'une stratégie de développement territorial soutenable aidé par un programme européen de

soutien au développement. Il doit avoir clairement défini des limites et une surface suffisante pour assurer un réel développement économique.

Un géoparc européen doit comprendre un certain nombre de sites géologiques d'importance particulière en matière : d'intérêt scientifique, de rareté, d'esthétique ou de valeur éducative. La majorité des sites présents sur le territoire d'un Géoparc Européen doit appartenir au patrimoine géologique mais leur intérêt peut aussi être archéologique, écologique, historique ou culturel.» (Article 1 de la charte du réseau).

Cette définition fait une large place à la dimension socio-économique d'un projet de géoparc. L'adhésion des habitants de la région est primordiale, d'où la nécessité d'une préparation pédagogique des acteurs locaux.

Le réseau s'étend rapidement, 21 membres en 2004, année où l'Unesco lui donne une dimension planétaire. En 2010, 37 géoparc existent dans 13 pays européens **2**. A l'échelle mondiale ils sont près d'une centaine en Chine, Japon, Malaisie, Australie...

## En France un label encore très peu répandu et donc très peu reconnu

Malgré l'engouement suscité dans les pays voisins, il n'existe aujourd'hui en France que deux géoparc : la réserve naturelle géologique de Haute-Provence, depuis 2000 et le parc naturel régional du Lubéron depuis 2004.

Le géoparc de Haute-Provence s'étend entre Verdon et Haute-Bléone (220 000 ha, 59 communes). A l'origine, cette réserve géologique, créée en 1984, est célèbre pour sa dalle aux ammonites des Isnards à la sortie nord de Digne-les-Bains. Elle abrite également 18 sites classés qui bénéficient d'une protection intégrale. Le géoparc a permis de développer le géotourisme : musées de site, dont le dernier en date a été établi sur le chantier de fouille où ont été trouvés les restes d'un Ichtyosaure, dans les collines au-



Musée du site de l'ichtyosaure de Prads (source : Réserve Naturelle Géologique de Haute-Provence [Géoparc de Haute-Provence])

dessus du petit village de Prads **3**, mais également des itinéraires de découverte. Le « Landart » y tient une place importante, et des artistes de renommée internationale, tel Andy Goldsworthy ont, en plusieurs points du géoparc, construit des sculptures utilisant des matériaux géologiques.

En 1977 au Lubéron, c'est un parc naturel régional qui voit le jour et inscrit dans sa première charte la protection des sites fossilifères. Un inventaire est réalisé qui met en évidence une grande richesse géologique justifiant la création en 1987, d'une réserve naturelle géologique (il n'y a actuellement que 12 réserves géologiques sur les 320 réserves naturelles du pays). Celle-ci s'étendait au début sur 27 communes et près de 70 000 ha. Depuis, le parc a grandi et couvre désormais 74 communes. Le géoparc créé en 2004 a permis l'ouver-

ture d'un musée de géologie au sous-sol de la maison du parc à Apt. Après sa visite, le public peut ensuite partir à la découverte des différents sites extérieurs répartis sur tout le territoire **4 5**.

Alors que la mission des réserves naturelles est avant tout de protéger le patrimoine, celle des géoparc est de le faire connaître au plus grand nombre, en considérant celui-ci comme une ressource territoriale sur laquelle s'appuyer pour construire une offre touristique. Les produits proposés doivent bien sûr répondre à la curiosité des visiteurs mais, loin du modèle éducatif classique, l'objectif est ici d'éveiller le regard, de susciter l'étonnement, de faire naître les questions et donc surtout de montrer que géologie et plaisir peuvent aller de pair. ▶



Musée de la géologie à Apt (Ph. N. Cayla)



Le sentier des ochres de Rustrel, près d'Apt (Ph. D. Obert)



Départ du géotrail du Wollayerzee dans les Alpes carniques (Ph. N. Cayla)

### ► Une nouvelle façon de parcourir les montagnes européennes

Plusieurs montagnes d'Europe ont une partie de leur territoire classé European Geopark. Dans les Alpes il y en a quatre : le parc naturel Eisenwurzen en Autriche labellisé en 2002, le parc naturel régional de la Beigua dans les Alpes ligures en 2005, le parc naturel régional Adamello Brenta au cœur des Dolomites en 2008, et tout récemment le géoparc des Alpes carniques en Autriche en 2010 **6**. Il existe également depuis 2007 un géoparc dans les Pyrénées espagnoles, le géoparc de Sobrarbe. Enfin, l'Écosse abrite deux géoparks : celui des North West Highlands depuis 2004 et le Lochaber geopark, autour du Ben Nevis depuis 2007.

Depuis leur création, les géoparks ont développé ensemble de nombreux outils qui permettent, même au néophyte, de décrypter les paysages traversés pour comprendre l'histoire de ces chaînes de montagne.

### En France des projets en gestation

Après quelques années sans aucune candidature française, plusieurs projets sont en cours d'élaboration (Chablais, Vercors, Bauges...).

Le Syndicat intercommunal d'aménagement du Chablais développe des actions de mise en valeur du patrimoine géologique réparties entre les bords du lac Léman et la station de Morzine **7**.

Les parcs naturels régionaux des Bauges et du Vercors souhaitent

par l'obtention du label mettre en valeur les richesses des massifs subalpins et en particulier leurs patrimoines karstiques.

De son côté, le parc naturel régional des volcans d'Auvergne a inscrit dans l'avant-projet de sa nouvelle charte l'instruction d'un dossier de candidature au réseau tout en préparant dans le même temps l'inscription de la chaîne des Puys au patrimoine mondial de l'Unesco.

Si les géoparks connaissent depuis dix ans une progression fulgurante, il ne faut pas oublier que d'autres initiatives existent pour développer le géotourisme. En voici quelques-unes parmi bien d'autres :

- **Geolval** ([www.routetranspyreneenne.com](http://www.routetranspyreneenne.com)), un accord franco-espagnol pour aménager une grande coupe au travers de toute la chaîne des Pyrénées en passant par les vallées d'Aspe et d'Aragon.

- **Viageoalpina** (<http://www.viageoalpina.org>), des itinéraires géologiques le long de la Via Alpina.

- **La géologie autour des refuges**, une réalisation en cours du comité scientifique de la FFCAM ([www.ffcam.fr/publications.html](http://www.ffcam.fr/publications.html))

Sans compter les nombreuses associations qui œuvrent au développement du géotourisme.

Cela vous donne-t-il des idées pour un prochain voyage ? **8**

Nathalie Cayla (<http://edytem.univ-savoie.fr/membres/cayla/geosite/>) enseigne à l'Université de Savoie (Chambéry), elle vient de publier une thèse sur le géotourisme (téléchargeable sur le site [ccsd-cnrs.fr](http://ccsd-cnrs.fr)). Jean-Michel Bertrand, géologue, est membre du comité scientifique du CAF.

Carte postale géologique du Chablais éditée par le SIAC

